

Bersa



Bulletin de la Société d'Histoire de Boersch-Klingenthal et Saint-Léonard

Numéro 30

Septembre 2007

Les moulins de Boersch (I)

1) Intra-muros

Utilisés depuis l'Antiquité, les moulins connurent un essor important dès le Haut Moyen Âge et, particulièrement, à partir du XII^e siècle où ils se multiplièrent sur les berges du moindre cours d'eau, grâce à des aménagements hydrauliques. Equipés de roues verticales (plus rarement horizontales), ils recevaient l'eau par au-dessous ou au-dessus.

En majorité destinés aux céréales, ils s'adaptèrent à des fonctions de plus en plus diversifiées : ils martelèrent et pilèrent, devenant ainsi moulins à foulon, à tan, à fer, voire à papier.

Dans la société féodale, ils appartenaient aux seigneurs ou à des ordres religieux. Dans tous les cas, à l'image des fours et des pressoirs, ils étaient soumis à des banalités (impôts).

Les meuniers se regroupèrent en corporations, souvent avec les boulangers, dès la fin du XIV^e siècle. Leurs emblèmes portent la représentation d'une roue à aubes stylisée ou sa partie centrale.

A Boersch, cité longée au nord et à l'est par la petite rivière Weidasch, les moulins, qu'ils aient été à farine, à huile, à tan ou à aiguiser, participaient activement à la vie économique. Le Weidasch n'avait pas beaucoup de débit et était souvent à sec en période estivale. C'est pour cette raison qu'un canal reliant ce cours d'eau et l'Ehn fut creusé, à main d'homme, sans doute vers le XII^e siècle. Ainsi, les moulins étaient mus par la force hydraulique.

Trois moulins fonctionnaient intra-muros :

La « Nierdermühle »

Au croisement des rues Mgr Barth et Ste-Odile, en face de l'actuelle Coop, se trouvait la « Nierdermühle » (moulin inférieur), un moulin à farine (*Mahlmühle*) à un seul tournant*, cité dès 1464.⁽¹⁾

Avant sa démolition, peu avant 1900, pour cause d'élargissement de la rue, les Boerschois pouvaient encore y voir la grande roue et la chute d'eau, le « *Brüscher* ».

(*Un tournant est une paire de meules. L'une des pierres est fixe : c'est la meule dormante. L'autre pierre s'appelle la meule tournante).

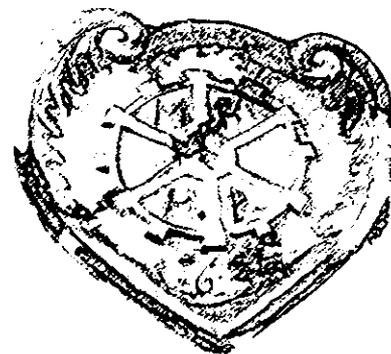
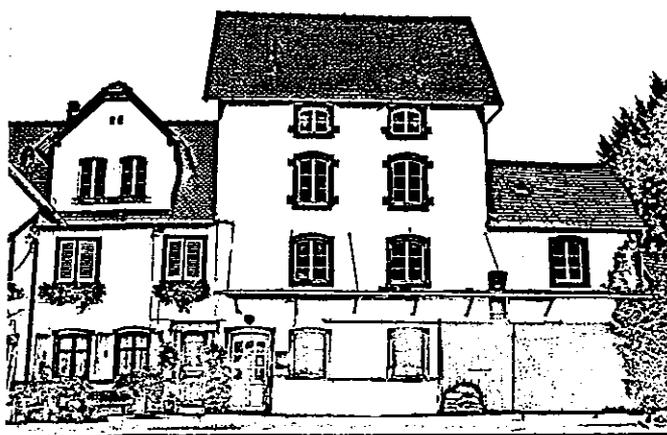
La « Mittelmühle »

En 1130, un acte de fondation du couvent des bénédictins de Saint-Léonard nous apprend que ce dernier possédait un moulin à blé à Boersch. C'était la « Mittelmühle » (moulin du milieu) ou « Herrenmühle » (moulin seigneurial). Il était construit près du lavoir, à proximité de la place de l'Hôtel de Ville.⁽¹⁾ En 1773, il avait deux tournants à farine et appartenait à Antoine SPIEGEL⁽³⁾, issu d'une famille de meuniers boerschois dont certains membres possédaient aussi la « Niedermühle ».

En 1894, il fut détruit par un incendie et ne fut plus reconstruit.⁽²⁾

L' « Obermühle »

L' « Obermühle » (moulin supérieur) est attesté dès 1525.⁽¹⁾ Il est situé dans la partie supérieure de la rue Mgr Barth, sur le canal de l'Ehn, près des remparts. Il donne, à l'arrière, sur la rue du Dôme. Il fut complètement détruit au XVII^e siècle, sans doute au cours de la Guerre de Trente Ans (1618-1648) quand, en 1622, les troupes du comte de Mansfeld pillèrent et incendièrent notre cité. La date de 1622 sur l'emblème



emblème de l'Obermühle

semble indiquer qu'il fut reconstruit l'année même. Il s'agissait d'un moulin à farine et d'une huilerie attenante (*Öhlmühle*). En 1773, il était équipé de deux tournants à farine et un à huile.⁽³⁾ D'après A. GRAU, « *Dès la première moitié du XIX^e siècle, ce moulin fut exploité comme atelier d'émouleur et transformé, plus tard, en un grand moulin à impulsion électrique* ».

On aperçoit encore, de nos jours, depuis la rue Mgr Barth et la rue du Dôme, les bâtiments qui ont appartenu à la famille TRAUTMANN au XX^e siècle. Celle-ci quitta Boersch pour poursuivre son activité à Ernolsheim-sur-Bruche, certainement parce que l'entreprise ne pouvait être agrandie et se développer. Pendant plusieurs années, les frères TRAUTMANN maintinrent un magasin de vente dans leurs locaux et l'aîné, Ernest, venait y livrer sa marchandise. Finalement, vers 1958, un grossiste en fruits, Xavier MUNCH, racheta l'ancien moulin.

(à suivre)

Martine AMEUR

1) Médard BARTH : - *Das Weinstädtchen Boersch im Mittelalter* (1959)

2) Alphonse GRAU : *Chronique de la ville de Boersch* (1952)

3) Archives départementales du Bas-Rhin (C. 404) : *Etat des moulins et autres usines établis dans les bans des villes, bourgs et communautés de la province d'Alsace* (1773).



Les moulins de Boersch (II)

1) Intra-muros (suite)

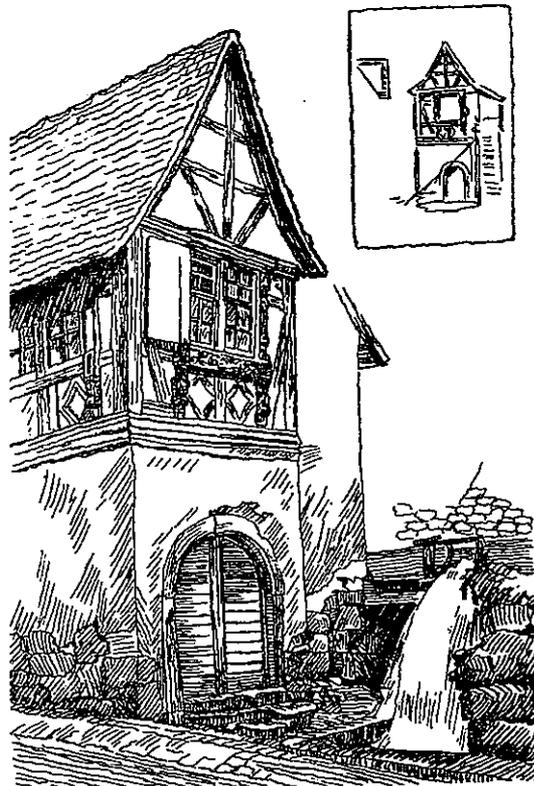
Les boulangeries

Près de chacun de ces trois moulins, il y avait une boulangerie. Mgr BARTH signale qu'en 1507, le conseil municipal décréta qu'il était interdit aux trois boulangers de posséder plus de quatre porcs.

Près de la « Niedermühle » se trouvait la boulangerie communale qui fut détruite, en 1896, en même temps que le moulin.

Médard BARTH cite Charles SPINDLER qui la décrit :

« Quelques mètres plus loin, une ravissante maisonnette continuait le même alignement : c'était la boulangerie Joessel, la plus ancienne boulangerie de Boersch et un des plus jolis morceaux d'architecture de Boersch. Les fenêtres en étaient sculptées et après la démolition de la maison, elles furent enlevées pour être adaptées à un pavillon de chasse impériale du Nideck. Les fonds nécessaires à cette construction ayant été refusés par la Délégation, les fenêtres furent employées pour une maison de garde forestier dans ces parages ».⁽¹⁾



la boulangerie et le « Brüscher »
(dessin de Paul SPINDLER)

L'huilerie

A. GRAU nous informe brièvement sur une huilerie qui se trouvait au début de l'actuelle

rue des Remparts : « Il existait autrefois... un moulin à huile ; il est délaissé depuis quelques années au profit des huileries des environs ».⁽²⁾

Ceci est confirmé par quelques anciens qui se rappellent encore que des Boerschois y portaient des noix afin d'obtenir leur huile de consommation.

L'exploitation de ce moulin aurait cessé après la 1^{ère} Guerre mondiale.

2) Extra-muros

La « Schleifmühle »

A la sortie de la ville, au niveau de la bifurcation des routes de Rosheim et d'Obernai, se trouvait une « Schleifmühle » dont l'activité consistait sans doute en l'aiguisage d'outils divers. Ce moulin à émoudre est mentionné dès 1493 mais Médard BARTH affirme qu'une « Stampfmühle » (moulin à foulon) existait à cet endroit pendant la deuxième moitié du XIII^e siècle.

Ce moulin fut vendu à plusieurs reprises et obtint le droit d'être exploité comme moulin à farine au XVII^e siècle.⁽²⁾

Il brûla en 1838 et fut, plus tard, transformé en scierie, activité qui perdura jusque vers les années 1970 avec l'entreprise familiale « Le Bois Ouvré ».

Le moulin à tan

Jean GRAU (1699-1774) possédait une tannerie située sur un terrain qui appartenait à la commune devant la « Niedertor » (Tour du Bas). En 1769, il fit construire un moulin à tan (*Lohmühle*) à un tournant, près de son entreprise.⁽³⁾

Nous verrons, dans le prochain *Bersa*, que ce notable de la ville, tanneur, meunier et bourgmestre, avait déjà fait bâtir un tel moulin en 1741.

A. GRAU nous rapporte qu'il existait encore un moulin à tan à impulsion électrique, « en dehors de la porte d'en bas », en 1952.

(à suivre)

Martine AMEUR

emblème de tanneur de Jean (Hans) GRAU



1) Médard BARTH : - *Das Weinstädtchen Boersch im Mittelalter* (1959)

- *Zwischen Ehn und Magel* – article de l'Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie Dambach, Barr, Obernai (1968)

2) Alphonse GRAU : *Chronique de la ville de Boersch* (1952)

3) Archives départementales du Bas-Rhin (C. 404) : *Etat des moulins et autres usines établis dans les bans des villes, bourgs et communautés de la province d'Alsace* (1773).

Bersa



Bulletin de la Société d'Histoire de Boersch-Klingenthal et Saint-Léonard

Numéro 32

Novembre 2007

Les moulins de Boersch (III)

2) Extra-muros (suite)

Autres moulins

D'après Médard BARTH, il y avait un moulin dans la rue du Moulin et un autre dans la « Kirnowe » : sans doute d'anciens moulins à céréales qui ne furent plus exploités après 1340, date de la construction des remparts, car situés à l'extérieur de la ville.

(Le quartier de la rue du Moulin est cité en 1351 et, toujours selon M. BARTH, était contigu à celui de la Kirnowe (Kirn signifie moulin en ancien germanique)).

La « Gerbersmühle »

En 1741, Jean GRAU (cf. précédent Bersa) fit bâtir un moulin à tan (à deux tournants) sur les « Niedermatten » (littéralement : près d'en bas). Ce moulin que les Boerschois dénommaient « Gerbersmühle », moulin des tanneurs, est l'ancêtre du moulin CORDAN, sis sur la route d'Obernai.

Un des fils de Jean GRAU, Jean Gaspard (1727-1768), possédait la « Schleifmühle », (voir Bersa précédent). Après son décès en 1768, sa veuve, Hélène WEISS, se remaria avec un meunier originaire de Marlenheim, Jean HOERTER. Elle-même disparut en 1783 et Jean HOERTER épousa, en secondes noces, Elisabeth GRAU, fille de Jean GRAU et sœur de Jean Gaspard.

Les archives⁽³⁾ nous apprennent que Jean HOERTER était propriétaire du moulin à tan des « Niedermatten » en 1773. L'avait-il acheté à Jean GRAU ? On peut le supposer car les enfants de Jean Gaspard GRAU et Hélène WEISS étaient les héritiers de la « Schleifmühle ».

En tout cas, le moulin à tan continua d'être exploité par les descendants du couple HOERTER-WEISS. Elisabeth (1839-1902), leur arrière-petite-fille, se maria en 1863 avec un meunier né à Sultz-les-Bains, François Joseph CORDAN (1824-1896). Et c'est ainsi que le moulin HOERTER devint moulin CORDAN.

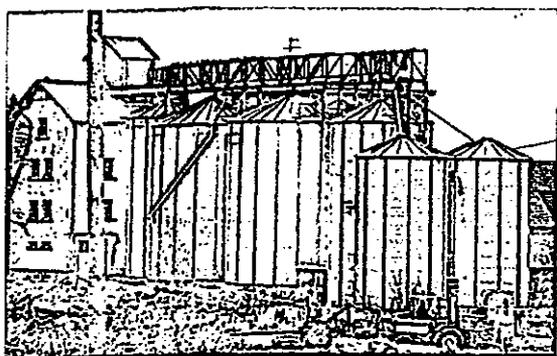
A. GRAU affirme qu'il était déjà devenu un moulin à farine au XIX^e siècle.

Joseph CORDAN (1865 -1933), fils d'Elisabeth et François Joseph, fit construire un nouveau bâtiment, au bord de la route, devant le moulin d'origine.

Son fils, Eugène (1907-1983) reprit le moulin au moment du décès de son père. Il y travaillait depuis l'âge de 17 ans. Il poursuivit les travaux d'agrandissement et d'amélioration technique. Jusqu'en 1956, le moulin CORDAN ne faisait que de l'échange blé-farine et n'avait pas le droit de faire commerce de farine.

A partir de 1964, Hubert, le fils d'Eugène, après des études de meunerie à Paris, travailla avec son père. En 1967, le moulin devint entièrement automatique. La capacité de stockage fut augmentée grâce à la construction de nouveaux silos en 1973, 1976 et 1979, année où fut également construit un deuxième poste de réception des céréales.

La minoterie tournait à fond mais, arrivé à la limite des capacités, Hubert CORDAN décida de ne pas agrandir, une fois de plus. Il vendit son fonds de commerce à un groupe franco-allemand qui avait repris « Les Moulins de la Bruche » à Oberschaeffolsheim. Lorsque cette société cessa son activité en 1996, Hubert reprit à son compte le magasin de vente qui est bien connu des Boerschois.



le moulin Cordan en 1975



et en 1979

A la fin du XIXe siècle, pratiquement chaque agglomération avait son ou ses meuniers. C'était le système échangiste qui prévalait : on apportait son blé et on s'en retournait avec la farine. La mouture se faisait sur des meules de pierre et la force motrice était écologique : l'eau de la rivière ou le vent. Trente ans plus tard, les moulins à meules avaient presque tous disparu.

En 1935, une loi définit le contingentement : chaque moulin était affecté d'un contingent en fonction de son installation, c'est-à-dire qu'il avait le droit d'écraser une quantité définie de blé.

En 1956, le blé ayant gelé suite à un hiver particulièrement rigoureux, il n'y eut pas d'échange possible. La loi fut modifiée permettant, dès lors, aux moulins jusque-là uniquement échangistes d'acheter du blé à des coopératives ou des négociants. Ils furent autorisés à pratiquer le commerce. C'est en cette même année que l'on vit l'apparition du blé de printemps.

A partir de 1971, une nouvelle modification de la loi permit aux meuniers d'acheter le blé directement en culture.

Martine AMEUR

1) Médard BARTH : - *Das Weinstädtchen Boersch im Mittelalter* (1959)

2) Alphonse GRAU : *Chronique de la ville de Boersch* (1952)

3) Archives départementales du Bas-Rhin (C. 404) : *Etat des moulins et autres usines établis dans les ban des villes, bourgs et communautés de la province d'Alsace* (1773).

Renseignements sur l'évolution du moulin CORDAN et l'histoire de la meunerie au XXe siècle fournis par M. Hubert CORDAN.